

Thierry Millériteau
Envoyé spécial à Verbier (Suisse)

En trente ans, la manifestation suisse de musique classique n'a eu de cesse d'accroître son rayonnement international. Elle vient d'annoncer un partenariat avec Shenzhen pour une déclinaison hivernale en Asie.

Tanglewood n'a qu'à bien se tenir. Le mythe du camp d'été pour jeunes musiciens classiques, fondé en 1940 par le chef d'orchestre Serge Koussevitzky dans le Massachusetts (et adossé au festival du même nom) pourrait se voir bientôt éclipser par son concurrent européen : le Verbier Festival. Créée il y a trente-trois ans par l'agent artistique Martin Tson Engstroem, la manifestation suisse, autant reconnue pour la qualité de sa programmation que pour ses formations, ne cesse d'accroître son rayonnement.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : « En 2026, nous avons reçu pour nos orchestres de jeunes et notre académie 2500 candidatures pour 200 élus », se réjouit Hervé Boissière, codirecteur général du Verbier Festival. À titre de comparaison, l'édition 2025 de Tanglewood n'avait que 1700 postulants pour 125 places. Et les professionnels suivent : sur cette édition 2026, 160 agents, producteurs et programmeurs ont été accrédités à Verbier. Un record. Et la preuve que tout le monde vient aujourd'hui faire son marché au « Davos du classique ».

Le renom de la petite station valaisienne est-il donc sur le point de dépasser celui des montagnes des Berkshires ? C'est ce que semble suggérer le partenariat qui vient d'officialiser les dirigeants du Verbier Festival avec la ville de Shenzhen, ce 27 juillet. La mégapole chinoise de 20 millions d'habitants accueillera chaque année une déclinaison hivernale du Verbier Festival en Asie. « Nous avons fait un essai l'hiver dernier. Face à l'enthousiasme rencontré par cette édition zéro, où on s'est retrouvés avec des salles pleines à craquer et un public de 30 ans de moyenne d'âge venu de toute la Chine, nous nous sommes dit qu'il fallait absolument pérenniser l'initiative », poursuit Boissière. Qui prévient : « Il ne s'agit pas d'une version miniature du festival où nous ne proposerons que des concerts. »



Le chef d'orchestre Nikolaj Szeps-Znaider dirigeant le Verbier Festival Chamber Orchestra, le 27 juillet. NICOLAS BHOARD / VERBIER FESTIVAL

Du Valais à la Chine, le Verbier Festival exporte sa marque d'excellence

Car sa marque à l'international, le festival la doit à son triple ADN, pensé tel quel dès sa création par Engstroem. Les plus grands noms du classique. Des propositions originales - ces rencontres inédites, où les musiciens sont invités à collaborer pour la première fois dans des programmes qu'on n'entend nulle part ailleurs. Et bien sûr ses programmes de formation : qu'il s'agisse de ses orchestres de jeunes, que les chefs adorent diriger, « car ils y trouvent une énergie qu'ils n'ont avec aucun orchestre ». Ou de ses académies pour jeunes solistes ou chanteurs.

Grands noms et valeurs montantes

Un triple ADN que la manifestation exportera en Chine. « Sur dix jours, qui coïncideront avec le Nouvel An chinois, grands noms et valeurs montantes se côtoieront, comme l'été, sur scène comme lors des différentes masterclasses. » Pour 2027 sont déjà attendus à Shenzhen des artistes aussi établis que Yuja Wang, Sergey Babayan, Lucas Debarge ou Mischa Maisky, comme les dernières sensations du festival, à l'instar du violoncelliste Kian Soltani ou de la violoniste Clara-Jumi Kang.

Ces deux derniers musiciens tenaient justement l'affiche ce 27 juillet, lors du concert anniversaire du Verbier Festival Chamber Orchestra (VFCO), au cours duquel fut officialisé le partenariat. Un choix qui n'avait rien d'un hasard : le VFCO, constitué d'anciens élèves de l'orchestre de jeunes de Verbier, fut créé il y a vingt ans pour faire rayonner le festival à l'international grâce à ses tournées. C'est lui qui sera en résidence à Shenzhen.

Pour l'occasion, la manifestation avait mis les petits plats dans les grands, afin d'accueillir la délégation composée d'une vingtaine d'officiels chinois, dont la directrice de la culture, des médias, du tourisme et des sports de Shenzhen : Liu Lei (l'équivalent, à l'échelle de la mégapole, de notre ministre de la Culture). Après l'annonce en forme de déclaration d'amour à la mégapole chinoise de Martin Tson Engstroem, le directeur musical de l'orchestre, le vibronnant Gabor Takacs-Nagy, surgit tel un diable des coulisses. Arborant sous sa veste un tee-shirt bleu électrique au nom de l'orchestre.

Après s'être risqué à quelques vers en chinois devant une salle archicomble, il empoigna sa baguette pour diriger, à la

surprise générale, le séducteur *Southern Rhapsody* de la compositrice contemporaine Wang Danhong. Après ce prélude coloré, le feu follet Takacs-Nagy devait céder la place au géant Nikolaj Szeps-Znaider, pour diriger le VFCO dans le *Double concerto* de Brahms, avec... Kian Soltani et Clara-Jumi Kang.

Remplaçant au pied levé la star néerlandaise Janine Jansen, la jeune interprète d'origine coréenne se révéla d'une grâce exceptionnelle. Éclairant d'un lyrisme à la fois sobre et pur, d'une rare élégance, cette œuvre de la réconciliation où la virtuosité le dispute sans cesse au chant intérieur. La violoniste, que l'on retrouvait le lendemain à l'église, avec un aplomb tout aussi confondant, au côté de Leonidas Kayakos et Timothy Ridout dans le rarissime *Terzetto* de Dvorak, restera comme l'une des sensations de ce Verbier Festival 2026. Au même titre que le pianiste canadien Bruce Liu, qui livrait le matin même (toujours à l'église) un récital monstre au programme tentaculaire... Allant des *Études* de Liszt à la *Rhapsodie espagnole* de Liszt, en passant par Bach, Beethoven (*Sonate « Waldstein »* aux contrastes vertigineux), Chopin, Ravel, Mompou ou Albéniz. Un véritable

opéra-féerie, dont cet ogre de répertories ne fit qu'une bouchée... Et qu'il avait déjà en grande partie défendu à Shenzhen l'hiver dernier !

Après la Chine, risque-t-on de voir d'autres déclinaisons de Verbier pousser partout dans le monde ? Boissière se veut rassurant : « Notre but n'est pas de faire une franchise. Nous voulons juste avoir différents temps forts dans l'année : l'été en Suisse, l'hiver à Shenzhen, et l'automne à Schloss Elmau, en Allemagne, où le VFCO a une résidence depuis dix-sept ans. »

Une saisonnalité qui devrait toutefois se renforcer à l'horizon 2032, avec l'ouverture tant attendue du futur centre culturel de Verbier : ses plans, dessinés par l'architecte star Kengo Kuma, étaient justement dévoilés lors de cette édition du festival. Coût estimé de la construction ? 90 millions de francs suisses, qui devront provenir entièrement de financements privés. Dans la perspective de la prochaine levée de fonds, le partenariat avec Shenzhen, considérée comme la nouvelle capitale mondiale de la Tech, semble tomber à pic. ■

Verbier Festival, jusqu'au 1er août.
Concerts à retrouver sur medici.tv

Les coups de maître du festival de Jarnac

Bertrand de Saint Vincent
Envoyé spécial à Jarnac (Charente)

De « Napoléon » à « Cyrano » en passant par « Le Portrait de Dorian Gray », la septième saison convoque la crème du théâtre sur les rives de la Charente.

On ignore où va l'argent de la région Nouvelle-Aquitaine ; on sait où il ne va pas : au festival de théâtre le plus populaire - au sens noble du terme -, le plus joyeux et le plus accessible de France (1). Comme chaque année depuis sa création, Pierre Bonnier a reçu une missive de cette instance socialiste l'informant du « regret » de son directeur général adjoint à l'éducation et la citoyenneté - ce n'est pas rien - de ne pouvoir lui accorder la moindre subvention. On n'est pas la Fondation Mitterrand dont les subsides viennent d'être augmentés.

Après avoir été tenté de jeter l'éponge, cet entrepreneur, charentais d'adoption, passionné de théâtre, a maintenu le cap de l'espérance pour une septième édition. S'appuyant sur un club d'une bonne vingtaine de

mécènes, mené par un résident brittannique, le soutien d'élus locaux, départementaux, de maisons de Cognac, la ferveur de dizaines de bénévoles qui y ont trouvé un sens à leur été, le festival continue à illuminer la région de sa fantaisie créatrice. Sacré coup de Jarnac.

Endormis dans le souvenir d'une prospérité évanouie, telle cette fameuse part des anges qui en noircit les murs blancs, les villages charentais ont retrouvé le goût de l'ivresse. De l'auditorium de Jarnac au théâtre de Cognac, du château de Fontpinot à celui d'Ardenne ou de Bouteville, frappant chaque soir les trois coups avec un large sourire, Jade illustre ce réveil de l'esprit. Devenue marraine attirée de cette épopée, cette enfant du pays, complice de longue date de Laurent Gerra à la radio, a retrouvé le chemin de son enfance.



Le long des murs de la maison Frapin, Maxime d'Aboville se prend pour Napoléon, lors d'une représentation à guichets fermés, au festival de Jarnac. STUDIO PHOTO DE JARNAC

Ici, tout est calme, silencieux, discret. On vit à l'abri des regards, derrière de grands murs où s'étendent de vastes propriétés de famille. Il y a de la mélancolie, du courage, des femmes admirables. On y a de la bouteille, le sens de l'étiquette. Les vignes courent le long des routes. Les villages sont déserts. La Charente est un magnifique fantôme, drapée de blanc, où dansent les ombres d'un glorieux passé. Le fleuve coule, paisible, vert émeraude, disent les guides. Les gabares ont cessé d'en animer les rivages. Le long des murs de la

maison Frapin, retentit la voix de Maxime d'Aboville qui se prend pour Napoléon : « Soldats ! » Tout le monde se prend pour quelqu'un d'autre. Sept cents grognards sont réunis en plein air pour applaudir cette grandiose évocation littéraire. La municipalité de Segonzac a dû fournir 200 chaises supplémentaires. Après la représentation, on a fêté l'anniversaire de d'Aboville avec un bicorne en chocolat.

Le lendemain, adapté par la compagnie Opéra clandestin, *Orphée aux enfers*, d'Offenbach, donne une furieuse

envie aux braves gens de lever la jambe. Les choristes, amateurs recrutés sur place, font des miracles. Jarnac est une fête. Bel Ami, de Maupassant, joliment mis en scène par Claudie Russo-Pelosi, dresse le portrait d'un arriviste pâle, au soleil couchant. Le ciel est noir des fumées lointaines qui endeuillent le cap Ferret. L'Histoire est une tragédie.

La silhouette d'une grande dame en noir - Barbara - précédée du tour de chant de la piquette et déchirante Laurene B. passe comme un songe, dans une nuit d'été. Alexandre Catte et William Mesguich sont Gauguin et Van Gogh, Guillaume Marquet prétend qu'il « n'est pas Johnny ». *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, doit venir agiter son épée. Deux représentations à guichets fermés. Du panache, encore du panache, un brin de fanfaronnade, le sens de l'amitié ; on dirait du Bonnier. *Le Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde, viendra clore cette édition en beauté. Un conseil : réservez vite pour l'année prochaine. ■

Les 3 Coups de Jarnac
(Charente), jusqu'au 1er août
(1) Tarif spectateur : 14,50 euros. Bienfaiteur : 29 euros.